



Enseignement Jeudi et vendredi, près de nonante collégiens ont simulé une assemblée générale des Nations Unies. » 14



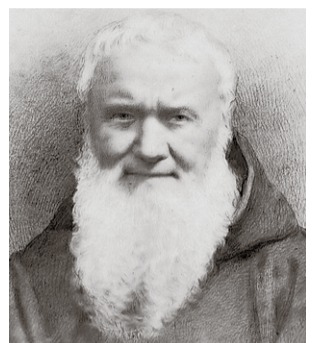
Préparatifs intensifs pour Rémy Mornod
Compétition. Le Glânois a effectué son apprentissage chez Sottas à Bulle. Il y travaille désormais comme employé. En août, il se rendra à Kazan, où il représentera la Suisse aux mondiaux des métiers. » 16

RÉGIONS

11
LA LIBERTÉ
SAMEDI 11 MAI 2019

Au XIX^e siècle, le Père missionnaire Antoine-Marie Gachet a évangélisé et étudié une tribu du Wisconsin

Le capucin des Indiens d'Amérique



BIO EXPRESS

- 1822**
Naissance à Fribourg. Originaire de Gruyères. Collège Saint-Michel.
- 1841**
Couvent des capucins, à Fribourg. Etudes de théologie et philosophie.
- 1857 – 1862**
Missionnaire à Mount Calvary, dans le Wisconsin (USA). Vit trois ans dans la tribu des Menominees.
- 1863 – 1868**
Secrétaire de Mgr Hartmann à Patna dans l'Etat du Bihar (Inde).
- 1872 – 1875**
Gardien du couvent à Fribourg.
- 1890**
Décès à Fribourg.

En ethnologue passionné, le Père Antoine-Marie Gachet a rédigé plusieurs cahiers richement illustrés sur les us et coutumes de la tribu des Menominees, dans le Wisconsin. BCU/DR

« PASCAL FLEURY

Ethnographie » Extraordinaire personnage, que ce missionnaire fribourgeois Antoine-Marie Gachet, dont six ouvrages manuscrits récemment restaurés sont exposés jusqu'au 31 mai à la Bibliothèque cantonale et universitaire. Parti en 1857 de son couvent de la rue de Morat pour participer à la création d'une province des capucins à Mount Calvary, dans le Wisconsin américain, il s'est tellement passionné pour les Menominees qu'il était appelé à évangéliser qu'il a choisi de vivre auprès d'eux durant trois ans, dans la réserve Keshena.

«Son témoignage ethnographique est très précieux. Selon

les experts, c'est la meilleure contribution scientifique sur l'histoire et la culture des Menominees», affirme Adrian Holderegger, professeur de théologie à l'Université de Fribourg. Lui-même capucin, il se réjouit de la redécouverte de ce patrimoine fribourgeois.

Précieuse grammaire

Le Père Gachet était émerveillé par la richesse culturelle et la grande intelligence de cette nation amérindienne, qui tire son nom de la rivière Menominee, à la frontière du Wisconsin et du Michigan. Etudiant avec systématique ses us et coutumes, il en a aussi appris la langue. Fasciné par l'art oratoire du chef de tribu Carron, il a même rédigé une grammaire de cet idiome, qui a

été éditée en 1954 par le capucin Blaise Favre. Cet outil est d'autant plus précieux aujourd'hui que la langue menominee a quasiment disparu.

«Un témoignage ethnographique très précieux»

Adrian Holderegger

Le missionnaire a aussi répertorié les traditions festives, culinaires ou vestimentaires de cette tribu d'environ 4000 Indiens vivant de la chasse et de la cueillette. «Nos Indiens se montrent très adroits dans la confection des raquettes, qu'ils appellent *akimak*», raconte-t-il dans son

journal illustré *Cinq ans en Amérique*. «Un Indien surpris dans sa marche par une surabondance de neige sait se fabriquer des raquettes provisoires, en coupant une branche, qu'il courbe en forme de cercle et dont il garnit l'intérieur avec de la filasse d'écorce de bois blanc tressé.»

Le capucin, qui vivait dans une cabane, a aussi collectionné divers artefacts de ce peuple autochtone, qu'il a décrits dans son journal. Vêtements et mocassins brodés, outils, ustensiles, jouets ou calumets sont conservés aujourd'hui au château de Bulle et font l'objet d'une publication de l'ethnologue Sylvia Kasprzycki², de l'Université Goethe à Francfort. «L'attrait ethnographique, c'est que tous ces objets sont explicités et sou-

vent dessinés dans le journal du Père Antoine-Marie», précise le professeur Holderegger.

Naturellement chrétiens

N'oubliant pas son apostolat, le capucin regardait toutefois ses «Folles-Avoines païens», comme il les nommait, avec beaucoup d'empathie. «Sa théologie pastorale était de son époque mais adaptée et très ouverte», explique le professeur d'histoire Francis Python. «Il voyait dans leur conception religieuse une prédisposition pour le christianisme.»

Le Père Gachet le note dans son journal: «Leur système religieux, abstraction faite des pratiques superstitieuses, est comme le vestibule du christianisme. Nous rencontrons dans l'âme de l'Indien surtout une âme natu-

rellement chrétienne.» Il précise que les Menominees croient en un «Grand-Esprit», en l'existence d'esprits subordonnés, «plutôt mauvais que bons» et en une vie heureuse, au-delà de la tombe, pour tous ceux qui auront bien vécu. Durant son séjour, il fait construire plusieurs églises, qu'il décore lui-même.

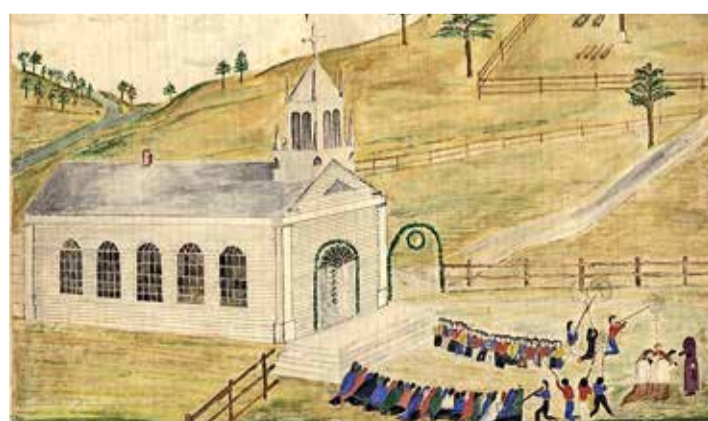
En 1862, il doit toutefois quitter ses amis indiens, étant appelé à rejoindre son ancien confrère capucin Anastasius Hartmann, devenu évêque en Inde. Il y restera cinq ans et y écrira également un journal. »

¹ Antoine-Marie Gachet, *Cinq ans en Amérique*, publié de 1882 à 1890 dans la *Revue de la Suisse catholique*.
² Sylvia Kasprzycki, *Five years in America: the Menominee collection of Antoine Marie Gachet*, Editions Pro Ethnographica, 2018.

Fribourg, terreau fertile pour les missionnaires

Au XIX^e siècle, les congrégations fribourgeoises alimentaient de nombreuses missions. Les fidèles y contribuaient.

Si, de par ses talents conjugués d'ethnologue, de linguiste et de collectionneur, le capucin Antoine-Marie Gachet est un cas assez unique, l'envoi de missionnaires fribourgeois de par le monde est en revanche commun au XIX^e siècle. «Plusieurs ordres et congrégations avaient une tradition missionnaire, comme les capucins, les cordeliers, les rédemptoristes ou les jésuites notamment après leur expulsion de Suisse en 1847», explique le professeur d'histoire contemporaine Francis Python.



Cérémonie dans la province des capucins, dans le Wisconsin. BCU/DR

Dès les années 1810 environ, en contrecoup de la Révolution, le recrutement est important à

Fribourg. Antoine-Marie fait partie de cette vague. En terre catholique, la sensibilisation

missionnaire se répand en particulier grâce à la diffusion des *Annales de la propagation de la foi*.

Éditée à Lyon dès 1822, cette revue visait tant à faire connaître les missions qu'à les soutenir. «Le mécanisme voulait qu'on donnât 5 centimes par semaine. Des dizainiers, dans les paroisses, diffusaient la revue et récoltaient l'argent. Lyon donnait ensuite des moyens aux missionnaires», explique l'historien. Et d'ajouter: «Les radicaux prétendaient que l'argent récolté servait à financer les élections à Fribourg, en Valais ou à Saint-Gall. Effectivement, les diocèses recevaient beaucoup d'argent de Lyon pour leurs diasporas et non pour la politique!» » PFY

PUBLICITÉ

Communauté d'intérêts du tir suisse
Diktat-UE-Non.ch

NON
le 19 mai

**Inique
Liberticide
Inutile
Dangereux
Antisuisse**

Pour Olivia de Weck, avocate, c'est clair:
Stop au diktat de l'UE qui nous désarme